

Pour prévenir le suicide, il faut oser en parler

Santé - Chaque année, en Suisse, entre 1300 et 1400 personnes se donnent la mort.

anne-muriel brouet

Publié le 06 septembre 2005

«La prévention du suicide, c'est l'affaire de tous!» Tel est le slogan adopté pour la Journée mondiale de prévention du suicide, le 10 septembre prochain.

Chaque année entre 1300 et 1400 personnes se donnent la mort en Suisse. Une proportion parmi les plus élevées du monde. Chez les 15-24 ans, le suicide est la première cause de mortalité.

En 1996, grâce au financement de la Fondation Children Action, le Centre d'étude et de prévention du suicide a vu le jour à Genève pour venir en aide aux jeunes et à leurs proches. Sa directrice, Maja Perret-Catipovic, nous répond.

Les jeunes sont-ils plus touchés par le suicide?

Ils ne se suicident pas davantage que les adultes et notamment que les personnes âgées. Cependant, le suicide des jeunes est un problème de santé publique prioritaire car il est une des causes principales de mort de cette catégorie d'âge, avec les accidents de la route.

Y a-t-il des signes avant-coureurs?

On a longtemps cru que ceux qui en parlaient n'étaient pas à risque. Or c'est l'inverse. Le premier signe est quand la personne en parle directement ou indirectement («Bientôt je ne vous embêterai plus.»).

Que faut-il faire dans ce cas?

S'arrêter. Surtout ne pas faire comme si l'on n'avait pas entendu. Même si c'est très difficile à entendre. «Que viens-tu de dire? De quoi parles-tu?» Puis écouter. Etre à disposition, surtout ne pas donner de conseils!

Que répondez-vous à quelqu'un qui dit «je vais me suicider»?

Nous essayons d'abord de savoir qui il est, pourquoi il veut se suicider, pourquoi sa vie est insupportable... Il faut essayer de créer un lien. La logique suicidaire vise à couper les liens, il faut donc repérer les fils distendus et retisser un lien.

La dépression est-elle un indicateur du suicide?

On sait que les personnes déprimées ont vingt fois plus de risque de passer à l'acte. Mais fort

heureusement, tous les déprimés ne se suicident pas.

Un jeune peut-il ne donner aucun signe?

Les signes ne sont pas toujours adressés là où l'on pense. Le risque n'est pas détectable par tout le monde. Souvent les jeunes protègent leurs parents de leur mal-être. Mais ils peuvent se confier à un copain, un professeur, une voisine. Ces personnes doivent aussi réagir.

Pourquoi prévenir si farouchement le suicide des jeunes?

Parce que quand un ado veut se tuer, il n'est pas dans son état normal. C'est pour lui l'ultime solution et non un choix de vivre ou de mourir. Nous cherchons à lui redonner ce choix.

Comment expliquer le taux important de suicide en Suisse?

Nous n'avons pas trouvé pourquoi. Nous cherchons.

En savoir plus...

- Centre d'étude et de prévention du suicide, HUG - projet Children Action, pour ados et proches: 022 382 42 42; 7/7 et 24/24.
- La main tendue: tél 143.
- Association stop suicide, mouvement pour contrer le tabou du suicide et pour une prévention efficace du suicide des jeunes, tél. 022 320 55 67, sur Internet: www.stopsuicide.ch.
- Communiqué, pour en parler. Le 28 sept., de 19 h 15 à 20 h 30, Maison de quartier de la Jonction, www.communicafe.ch.
- A lire: Le suicide des jeunes: comprendre, accompagner, prévenir, Maja Perret-Catipovic, Editions Saint-Augustin, 2004. (*amb*)

Edipresse Publications SA, tous droits de reproduction et de diffusion réservés.

[Conditions générales](#) | [Contacts](#) | [Copyright](#) | [Charte](#)